

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Nous

Yves Préfontaine

Volume 6, Number 5 (35), September–October 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59932ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Préfontaine, Y. (1964). Nous. *Liberté*, 6(5), 334–336.

Nous

— I —

NOUS:

*L'homme terreux oui nous étions l'homme de terre froide
au nord de nos propres langages
Homme embourbé dans des silences de meutes neigeuses
sombre avec dans les yeux de la face glabre des menaces
avec au bout des poings des tentations de fracas*

*Nous étions l'arbre de décembre et pourtant nous n'étions pas
Nous étions ressac amoindri sur un granit de peuples et pourtant
nous n'étions pas
Nous étions une isolée promesse de fruits quelque part en des
steppes taries et pourtant les prémices se fanaient à
l'avance flétries dans la ténèbre et la fatigue floconneuse*

*Nous étions disions-nous et pourtant nous n'étions pas
De toutes parts nous assaillaient des hordes de cris étrangers
parallèles à nos cris
De toutes parts les gestes affolés le hurlement énorme des
métaux
Épine tenace et creuse épine dans la chair d'un monde
parallèle
et pourtant nous n'étions pas*

(Extraits d'un poème à paraître

*La fatigue des poutrelles assaillait nos journées en décombres
O l'acier nouveau figeait dans le peuple le sang du langage et la
beauté rugueuse des signes
figeait les gestes en un lac de broussailles stupéfiées sous la
cruauté de mille et mille octobres
Pourtant oui pourtant nous n'avions cessé d'inventer une
aube de beautés nous faisant croire que nous étions alors
que nous n'étions pas*

*Parfois précieusement nous sentions croître en nous des
orages de pétales de chiffres et de visages durcis
Les seins de nos femmes nous étaient des armes des aliments
fureurs joyeuses où la soie allait se mêler à la pierre glacée
sous l'humus
Vivants nous nous clamions
et ce n'était que l'épouvante d'un désordre immobile*

II

LE CONSTRUCTEUR:

*J'écris avec mes poings cette mort enneigée qui s'abat sur l'homme
amitié comme neige noire à perte de vue
J'écris sans verbe avec mes poings lumineux contre cette journée
mensongère qui s'ouvre sur nos terres*

*Ceux-là seront au silence et à la neige debout dans la seule droitu-
re de leurs os
Ceux-là rouilleront dans l'eau froide du mirage
Ceux-là seront de roche dans les forêts de couteaux noirs qu'ils ne
sentiront pas s'enfonçant dans leurs mots et dans leurs faces
Ceux-là ne seront plus que cendres vivantes en marche lente
si je n'écris qu'avec des mots cette terreur
le grand cri fiché comme un pieu au travers
de nos torsos cadavres*

*Langage s'en vient d'une marée plus belle que sang et que
sève*

*Peuple que je suis avec des paumes de barrages
rouges et des hivers plein mes arbres
Les fleuves me donnent à croître*

*Je parle maintenant en hauteur en largeur
Or je sais que je parle.*

Yves PREFONTAINE